

STURM UND DRANG

Michel Tremblay

"Bonbons assortis"

LEMÉAC/ACTES SUD - 2002 -

parce que je savais ce qui allait suivre et que ça s'en venait! En effet, quelques secondes après m'avoir fait rire, elle produisait, du geste et de la voix, un énorme *boum* qui me faisait sursauter et commençait la description du *plus gros orage de tous les temps*. À force de le raconter, d'en remettre et d'en rajouter encore, cet orage était devenu une espèce de gigantesque ouragan à côté duquel les typhons du Japon semblaient de simples ondées d'avril dans un film de Walt Disney.

Après la fin de l'histoire, quand je me retrouvais tout tremblant et au bord des larmes, maman disait invariablement à sa belle-mère :

« Franchement, madame Tremblay ! Faire peur à un enfant comme ça ! À votre âge ! C'est moi qui vas être obligée de le désénerver ! »

Ce à quoi ma grand-mère répliquait sans broncher :

« Y a rien que c't'enfant-là aime plus que d'avoir peur ! De toute façon, c'est lui qui me l'a demandé ! »

Il n'y avait rien à répondre et ma mère prenait son trou.

Et m'engueulait aussitôt que je me retrouvais seul avec elle.

Et me faisait promettre de ne plus redemander cette histoire.

Et, bien sûr, je recommençais à la première occasion.

Grand-maman, sachant ma mère occupée quelque part dans la maison, profitait même

La fameuse légende de la foudre qui traverse la maison d'un bout à l'autre pendant un orage en laissant derrière elle une trace noire sur le plancher et une odeur de roussi, annonciatrice de malheurs et de cataclysmes, a accompagné toute ma petite enfance. C'est ma grand-mère Tremblay qui la racontait, les yeux ronds, la voix rauque, le geste menaçant, comme à la fin du Petit Chaperon rouge quand le grand méchant loup prend la parole pour régler son cas à la petite niaiseuse.

Ça se passait au début de son mariage, dans le Vieux-Montréal. Elle faisait son lavage, un orage s'était déclaré, elle avait oublié de fermer les deux sorties de la maison qui se faisaient face et... Elle préparait bien la chute de son histoire. Elle commençait par mimer la jeune femme insouciant qui passe son linge dans le tordeur, on voyait presque défiler les robes, les chemises, les chaussettes ; quand arrivait le temps des sous-vêtements, elle faisait des grimaces, se bouchait le nez et, chaque fois, même si je la voyais venir, j'éclatais de rire. Mais j'étais aussi un peu nerveux

parfois de ce que nous nous retrouvions tous les deux seuls sur le balcon d'en avant pour me chuchoter la version allégée de l'histoire, question de tester mon endurance, je suppose, ou pour répondre à un besoin morbide de me faire peur. Elle ne pouvait pas crier, on l'aurait prise pour un bourreau d'enfant, alors elle se contentait de se pencher vers moi, de me souffler l'histoire comme si c'était un secret très important qu'elle me faisait l'honneur de me dévoiler pour la première fois, mimait petit, murmurait le bruit de la foudre en gargouillis très laids et finissait par ressembler à une sorcière qui tousse plutôt qu'à un cataclysme qui se déchaîne. Mais ma réaction, à la fin, quand la foudre passait devant elle en faisant trois tours autour de la machine à laver, lui frôlait le fessier – ma grand-mère adorait le mot fessier presque autant que concubinage – et ressortait par la fenêtre de la cuisine en renversant le fauteuil favori de mon grand-père, était pire que pour la version habituelle, peut-être, justement, parce que tout était suggéré plutôt qu'appuyé. Maman, chaque fois, finissait par m'entendre. Elle sortait, le linge à épousseter à la main ou le balai de paille jaune à bout de bras, et la discussion recommençait. Ma grand-mère riait dans sa barbe – elle en avait un peu, à la fin de sa vie, quelques poils follets dont il était bien sûr défendu de se moquer –, j'allais me cacher dans un coin retiré de la maison et ma mère se retrouvait impuissante, comme d'habitude, devant l'évidente mauvaise foi de sa belle-mère.

Tout ça pour dire que j'avais fini par développer une peur bleue des orages.

D'ailleurs, tout le monde dans la maison, sauf mon père, était dans le même cas. Y compris ma grand-mère, beaucoup moins fanfaronne quand un orage éclatait que lorsqu'elle racontait celui qui l'avait terrassée dans sa jeunesse. Si un orage surgissait sans prévenir au milieu de l'après-midi, les placards de la maison se remplissaient de femmes affolées munies de rameaux et d'eau bénite; s'il se déclarait la nuit comme dans le récit que j'aborde, les draps étaient remontés par-dessus les têtes, ma cousine Hélène se collait contre mon frère Bernard avec qui elle partageait le sofa du salon, ma mère se réfugiait auprès de mon père, ma tante Robertine et ma grand-mère sous leur oreiller. Des cris de terreur s'élevaient chaque fois que le tonnerre se faisait entendre, des prières à la bonne sainte Anne sortaient du creux des lits, des chapelets étaient brandis comme autant d'armes infaillibles contre les assauts du ciel déchaîné. Et si l'orage se révélait vraiment très violent, les placards se remplissaient encore une fois de femmes hystériques qui, sans y penser, dominaient leur peur de la noirceur par peur du tonnerre.

On n'avait pourtant rien annoncé de particulier pour cette nuit-là, à part une belle pluie d'août qui viendrait enfin dissiper cette horrible et collante humidité que nous avions eue à endurer sans relâche plusieurs semaines de suite. Un front froid s'avavançait; on disait qu'il balayerait tout le Québec

48

un météorologue au Paradis terrestre? C'est-tu dans la Bible, coudonc? *Dieu inventa le mois de septembre et vit que c'était bon?* Vous êtes trop intelligente pour croire ça!

— Chus comme toé, chère tite-fille! J'cré ce qui fait mon affaire!»

Ma mère, bouche bée, était retournée à sa besogne.

Nous nous étions donc tous mis au lit ce soir-là en espérant être réveillés par le doux bruissement de la pluie dans les arbres et la fraîcheur de l'automne à travers nos draps propres. Dix personnes s'entassaient dans ce grand appartement de sept pièces: ma grand-mère Tremblay, sa fille Robertine et ses deux enfants, Hélène et Claude; son fils, mon père, avec sa femme et leurs trois fils, mes deux frères, Jacques et Bernard, et moi. Mon oncle Lucien, le mari de ma tante Robertine, était disparu depuis un certain temps et personne ne s'en plaignait. Quant à mes deux oncles célibataires, Fernand et Gérard, ils partageaient une petite chambre *en attendant de se trouver du travail*.

Mais ce furent les grandes orgues de la foudre qui nous réveillèrent. Un spectaculaire coup de tonnerre se fit entendre vers les deux heures du matin, pendant qu'un véritable cataclysme s'abattait sur Montréal endormie.

Des hurlements sortirent aussitôt des chambres:

«Fermez les châssis!

— Mon Dieu, c'est la fin du monde!

— Mon lit est déjà tout mouillé!

50

d'un air sec et vivifiant, précurseur de l'automne. Toute la maisonnée s'était préparée à cette pluie en soupirs de satisfaction et remarques désobligeantes pour le maudit été trop chaud, trop long, trop collant. Ma grand-mère prétendait soudain détester l'été, ma tante Robertine rêvait au mois d'octobre, mes frères parlaient déjà de hockey. Six mois plus tard, aux premiers frémissements du printemps, ils préféreraient des horreurs semblables au sujet de l'hiver. Ma mère déclara que les habitants des pays tempérés ne sont jamais contents et qu'ils critiquent tout le temps; ma grand-mère lui répondit que le Canada n'était tempéré qu'au printemps et à l'automne. Le reste du temps, c'était un pays insupportablement excessif.

«L'hiver y fait trop frette, pis l'été y fait trop chaud. Moé, j'me contenterais du mois de mai ou ben du mois de septembre à l'année! Y paraît qu'au Paradis terrestre, là, c'était le mois de septembre à l'année! Y avait tout le temps des fruits, pis tout le temps des légumes! Y pouvaient en manger du frais à l'année longue, les chanceux! Tiens, ça veut même dire, Nana, que quand t'es venue au monde, un 2 septembre, y faisait la même température qu'au Paradis terrestre!»

Ma mère avait posé ses deux mains sur ses hanches comme lorsque j'avais fait un mauvais coup et que le ciel allait me tomber sur la tête.

«Madame Tremblay! Franchement! Vous lisez trop pour croire des niaiseries pareilles! Qui c'est qui est allé tchéker ça? Hein? Y avait-tu

49

— J'ai jamais entendu une affaire de même!

— Avez-vous vu ça? Je pensais que quelqu'un prenait des portraits!

— On n'a pus d'étricité! On n'a pus d'étricité!»

C'était vrai. Le quartier au complet était plongé dans le noir. Ma mère se leva en tâtonnant dans l'obscurité et ferma la fenêtre de la chambre qui se trouvait juste à côté de mon lit.

«J'espère que ça durera pas longtemps, parce qu'on va avoir chaud t'à l'heure!»

La porte de la chambre s'ouvrit brusquement et claqua contre le mur. Ma tante Robertine tenait une chandelle et un rameau à bout de bras; elle avait de la difficulté à s'exprimer tant elle était énervée.

«Moman a disparu!»

Maman lui prit la chandelle des mains et, tout en lui répondant, vint vérifier si j'étais réveillé.

«As-tu regardé dans son garde-robe? C'est toujours là qu'a se cache quand y tonne! Même la nuit!

— Mon Dieu, c'est vrai, j'y avais pas pensé tellement j'étais énervée!»

Ma mère avait déjà allumé une chandelle trouvée au fond du tiroir de sa table de chevet.

Ma tante repartit avec la sienne et disparut vers le devant de la maison.

«Moman! Moman, êtes-vous dans le garde-robe? Vous auriez pu me le dire quand chus rentrée dans votre chambre! J'étais là que je m'époumonais pour rien!»

51

2

Mon père venait juste de se réveiller. Partiellement sourd et toujours difficile à tirer du sommeil tellement il dormait dur, il n'avait pas dû entendre la déflagration et se demandait ce qui se passait.

«Que c'est que tu fais avec une chandelle, Nana? Es-tu somnambule?»

Un éclair illumina la fenêtre, suivi d'un second coup de tonnerre, pire que le premier. Il comprit aussitôt et sauta du lit.

«Bon, ben, je suppose que toute la maison est sens dessus dessous, là!»

D'autres cris s'étaient élevés d'un peu partout dans l'appartement.

«Poussez-vous, moman, que je m'enfarme avec vous!»

— J'ai échappé ma chandelle dans mon lit! J'ai échappé ma chandelle dans mon lit! Ah, la v'là! Ma chandelle est éteinte! Ma chandelle est éteinte!

— Si la boule de feu passe dans' maison, a' va rester enfermée pis a' va nous tuer! Tout est fermé, a' pourra pus ressortir!

— Si tout est fermé, a' pourra pas entrer, niaiseuse! Farme-toé donc!»

On dit que le pandémonium est la capitale de l'enfer; cette nuit-là, la capitale de l'enfer était située au 4690 de la rue Fabre, à Montréal, province de Québec, Canada, et était habitée par un gang de poules à la tête coupée.

Moi, j'étais prostré dans le fond de mon lit, le drap remonté par-dessus la tête, les yeux fermés,

52

«Nana, s'il vous plaît, sors donc de là... Tu te vois pas, on dirait un ours qui s'en va hiberner dans notre garde-robe!»

Un troisième coup de tonnerre enterra sa voix, suivi aussitôt d'un quatrième, le pire jusque-là, qui fit s'élever des cris de terreur un peu partout dans l'appartement.

La voix de ma mère me parvint, assourdie :

«Michel! Êtes-vous toujours vivants? Si t'es toujours vivant, essaye de faire comprendre à ton père que chus morte de peur! Y a peur de rien, lui, y est chanceux! Y se promènerait au beau milieu d'un orage avec un paratonnerre dans les mains! Michel, m'entends-tu? Michel!»

En se retournant pour sortir de la chambre, mon père m'aperçut. Il s'approcha de mon lit à grandes enjambées et me prit dans ses bras. Ça ne s'était pas produit depuis ma toute petite enfance et je m'envolai vers le plafond en lançant un petit cri. Bien sûr, ma mère réagit aussitôt.

«Michel! Qu'est-ce que t'as! Le feu est-tu pris?»

Mais ce que me dit mon père en me pliant sur son épaule comme une poche de patates dut la rassurer parce qu'elle ne répliqua pas.

«Viens, Michel, on va aller explorer la maison pour voir si y a pas une boule de feu qui se cache quequ'part... Pendant ce temps-là, ta mère va essayer de retrouver les boîtes de boules de Noël qu'elle avait perdues, l'année passée...»

Il rit de sa répartie et ajouta :

«T'es donc ben rendu pésant!»

54

les jambes ramenées vers mon ventre. Je ne voulais pas de chandelle, je ne voulais pas qu'on vienne me consoler, je voulais seulement disparaître dans mon matelas, remplacer le rembourrage, devenir une matière sans sensibilité, sans vie, surtout sans peur. J'imaginai être un objet inanimé, le lit ou le matelas ou l'oreiller; je ne saurais pas qu'il y avait un orage, je ne verrais ni n'entendrais rien et je serais parfaitement heureux! Ben non, voyons donc, innocent, un objet, ça peut pas être heureux! Ben, je serais heureux pareil!

J'entendis ma mère qui disait, assez fort pour que mon père l'entende, probablement en tenant une chandelle près de sa bouche pour qu'il lise sur ses lèvres ou en lui faisant de grands signes :

«Va donc vérifier si tout est correct dans le reste de la maison, Armand, moi j'm'en vas dans le garde-robe...»

Je voulais aller la rejoindre et repoussai mon drap sous lequel il faisait trop chaud. Maman avait ouvert la porte du placard, repoussait avec des gestes délicats vers la gauche ou la droite les vêtements pendus à la tringle centrale. Pour se faire une place. Se creuser un trou, en fait. Elle entra, se tourna vers la chambre et tira la porte sur elle. Pour l'enfant de quatre ou cinq ans que j'étais, ce fut un spectacle des plus étranges que de voir ma propre mère s'enfermer dans le noir, comme ça, tout en ayant conscience de ce qu'elle faisait et pourquoi.

Mon père secouait la tête, découragé.

53

Je lui aurais volontiers répondu que la dernière fois qu'il m'avait pris dans ses bras j'étais probablement un bébé, mais ma position inconfortable m'empêchait de parler et, de toute façon, il ne m'aurait pas entendu. Et je commençais à avoir mal au cœur.

«Attends, j'vas te transférer de mon épaule à mes bras, tu dois pas être à ton aise, comme ça, ça brasse trop...»

Je mis aussitôt mes jambes autour de lui. Comme j'étais haut! Dans la pénombre parfois traversée par la lumière d'un éclair, tout me paraissait lointain, tout à coup. Les choses que je voyais habituellement d'en dessous parce que j'étais encore petit me semblaient très différentes vues des airs.

Je me disais : «C'est comme ça que les adultes voient le monde? De par en haut? Y ont jamais le vertige?»

La table de la salle à manger avait glissé à côté de nous comme un animal qui se sauve pour aller se cacher, le cadre de la porte de communication entre la salle à manger et la cuisine avait frôlé nos têtes, je pouvais voir le dessus de la glacière où trônait le gâteau au chocolat qu'avait fabriqué maman, la veille, et qu'elle avait juché là pour qu'il soit hors de ma portée. J'aurais pu tendre le bras, en prendre une poignée, surtout du glaçage, me la fourrer dans la bouche, personne ne s'en serait rendu compte. Mais papa marchait trop vite. Et, de toute façon, j'aurais probablement eu peur

55

de la réaction de maman, le lendemain matin, en trouvant son gâteau éventré.

Nous parcourûmes ainsi toute la maison, ou plutôt, j'eus l'impression que je volais à travers toute la maison. J'étais à six pieds au-dessus du sol et je me glissais partout sans avoir à marcher ! Le corridor défilait à toute vitesse, les différentes pièces de l'appartement étaient parcourues comme si j'étais un oiseau pressé en visite, les portes s'ouvraient sans que j'aie à tendre la main. Et tout ça à une telle vitesse ! J'étirai la main pour voir si je ne sentais pas l'air passer, comme en voiture. Non. Quand même, on n'allait pas si vite que ça ! Le téléphone mural, l'objet le plus défendu de toute la maison, passa à côté de moi, à hauteur d'épaule de mon père. J'aurais aimé qu'il sonne, répondre, crier : « Chus dans les bras de mon père pis c'est la plus grande aventure de toute ma vie ! »

Mes deux frères et mon cousin Claude, assis dans le salon, regardaient l'orage par la fenêtre. Ils sursautaient chaque fois que le tonnerre grondait, mais ne bougeaient pas. Jacques était déjà presque un adulte et Bernard un adolescent boutonneux qui n'aurait pas souffert qu'on le pense peureux. Quant à Claude, de deux ou trois ans mon aîné, ses mains le trahissaient. Elles couraient sur ses genoux, papillons énervés qui attendent que tout soit terminé pour s'échapper. Il aurait bien voulu, comme moi tout à l'heure, aller rejoindre sa mère dans le fond du garde-robe au milieu

56

« Est pas encore morte. Ça sera pour une autre fois... »

Ma grand-mère réagit aussitôt :

« Savoir que tu m'entendrais, toé, j'te dirais ma façon de penser, grand fanal éteint ! »

Comme nous parcourions le corridor pour retourner à notre chambre rassurer maman, une lumière blanche éclaira assez longtemps la porte d'entrée située juste derrière nous, suivie aussitôt par un vacarme comme je n'en avais jamais entendu de ma courte existence. Même papa sursauta.

« Oh, boy ! C'tait une belle, celle-là ! Viens, Michel, on va aller voir ça ! »

Aller voir ça ? Où ça ? Quand même pas dehors !

Il se retourna et nous nous dirigeâmes à pas de géant vers la porte d'entrée de l'appartement. Je me mis à me débattre. Je savais qu'il ne servirait à rien de protester parce qu'il ne m'entendrait pas, aussi optai-je sans vergogne pour les coups de pied bien placés, c'est-à-dire en direction du bas-ventre.

« Arrête de te débattre comme ça, Michel, on s'en va voir un des plus beaux spectacles du monde ! »

Ça, un beau spectacle ? Mais c'était l'horreur ! C'était plein de boules de feu qui frôlent les jupes des femmes et qui brûlent tout sur leur passage ! Sans compter les fessiers ! Sans compter la senteur d'enfer ! La boucane ! Les flammes ! Un brasier ! Mon père m'emmenait dans un brasier !

58

des bottes d'hiver et des vêtements trop chauds, mais lui non plus ne voulait pas passer pour un froussard.

« Ça va, les boys ? Pas trop de dommage ? »

Ils firent semblant de rire, se redressèrent pour faire les hommes, et nous ressortîmes de la pièce. Je crois bien que Claude, dont le père avait presque toujours été absent avant de disparaître définitivement, aurait aimé que nous le prenions avec nous, mais papa avait la tête ailleurs.

Ses deux ineffables frères, Fernand et Gérard, « les chambreurs », comme les appelait parfois ma mère quand elle n'en pouvait plus de les voir errer à travers la maison parce qu'ils travaillaient rarement et jamais très longtemps, ronflaient comme des bienheureux, assommés par la bière. La chambre voisine, celle de ma grand-mère, était vide, mais nous savions que cette dernière était enfermée dans le placard dont la porte était entrouverte et qu'elle nous avait vus entrer.

« Ça va, moman ? La boule de feu vous a pas encore brûlé le fessier ? »

Il rit, fier encore une fois de son bon mot.

Une vieille petite voix parvint du fond du garde-robe :

« Penses-tu que c'est drôle de passer la nuit dans la boule à mites ? »

Bien sûr, il ne l'entendit pas.

« A l'a-tu répondu ? »

Je fis signe que oui.

Il sourit.

57

Il ouvrit toute grande la porte ; une trombe d'eau tiède nous submergea d'un seul coup et je me dis ça y est, c'est là qu'on meurt ! Dehors, c'était chaud, humide, l'orage battait son plein, des éclairs jaillissaient presque sans cesse et le tonnerre semblait tomber un peu partout en provoquant des échos horribles. Ça sentait fort quelque chose que j'ignorais encore être de l'ozone, les arbres étaient secoués de bourrasques de pluie, le monde entier était mouillé et la colère du ciel tombait sur nous en vagues enragées et destructrices. Comme si la nature s'était vengée de quelque chose que je ne saisissais pas encore.

« R'garde si c'est beau, Michel ! R'garde ça si c'est beau ! »

Beau ?

Mais c'était la fin du monde !

J'étais tellement terrifié que j'étais convaincu que j'allais d'une seconde à l'autre faire pipi sur la bedaine naissante de mon père.

Il s'assit sur la chaise à bascule de sa mère, me retourna dans ses bras, m'installa sur ses genoux.

« Garde pas les yeux fermés comme ça... Ouvre-les. Pis regarde ça... »

Il se releva aussitôt que j'eus les yeux ouverts et s'approcha de la rambarde du balcon contre laquelle il s'appuya. Il se pencha même un peu au-dessus du vide.

Ça non plus, les arbres, les escaliers extérieurs, les balcons voisins, la rue, je n'avais jamais vu ça d'aussi haut et, au lieu d'avoir peur, les pieds

59

4

battants au-dessus du gouffre et la tête sous la pluie, je connus un des plus agréables vertiges de mon enfance.

La pluie nous tombait dessus, les éclairs éclataient, suivis du tonnerre qu'on prétendait si dangereux, les arbres étaient secoués par un vent violent et produisaient un bruissement qui aurait dû me terroriser, mais plus rien ne semblait dangereux parce que j'étais à vingt pieds du sol, dans les bras de mon père qui, par la seule force de sa volonté, faisait en sorte que rien ne m'arrive !

Rien ne pouvait m'arriver !

Protégé contre tout mal, rendu invincible par la présence de mon père qui affrontait la tempête au lieu de se cacher, j'étais l'enfant le plus heureux du monde.

J'étendis les bras dans la tourmente, levai la tête, ouvrit la bouche pour boire l'eau qui tombait du ciel. Comme c'était bon ! Comme c'était beau ! Mon père entonna aussitôt sa chanson favorite, *Sous les ponts de Paris*, dont il ne savait pas la moitié des mots et qu'il assassinait avec un évident plaisir.

C'était faux, pas très joli, mais c'était aussi le plus beau concert de l'univers.

Un temps assez long se passa avant que l'orage faiblisse, puis finisse par s'éloigner. Nous en vîmes toutes les étapes, tous les caprices, et lorsque ce fut terminé, mouillé jusqu'aux os mais visiblement ravi, mon père me dit avec un grand sourire :

« Jure-moé que t'auras pus jamais peur d'un orage électrique ! »